

Ἑκτὸς ἔτος ἀριθμὸς

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

vol. Seure..

BULLETIN

DE

CORRESPONDANCE HELLÉNIQUE

ΔΕΛΤΙΟΝ

ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΑΛΛΗΓΟΡΡΑΦΙΑΣ

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΩΝ

Extrait

PARIS

LIBRAIRIE FONTEMOING, SUCCESEUR DE THORIN ET FILS

4 RUE LE GOFF 4

UN CHAR THRACO-MACÉDONIEN

(Pl. XI)

Je vais, cette fois encore (1) et grâce à l'obligeance d'un collectionneur parisien (2), tenter la reconstitution d'un char antique. Il s'agit, non plus d'un bige thrace de combat mais d'un quadrigé macédonien de luxe (3). Il existe d'ailleurs entre les deux une certaine analogie dans le choix des figures, leur disposition, et aussi les procédés de technique décorative; toutefois, ce nouveau char est bien plus intéressant que le premier par l'abondance et la valeur de l'ornementation. Grâce à la collaboration dévouée d'un dessinateur expert et scrupuleux (4), j'espère avoir abouti, comme précédemment à une restauration qui est incontestable au moins dans ses parties essentielles.

Les fragments que je publie ont été achetés il y a quelque six ans, chez un marchand juif de Salonique. On a mis le plus grand soin à rechercher et à réunir jusqu'aux moindres morceaux; mais il n'est pas certain que le vendeur, ni surtout les auteurs de la découverte, aient été aussi diligents (5). Aussi

(1) Cf. *BCH*, 1901, p. 156 et suiv.: reconstitution du char de *Pastoucha*. La présente publication est annoncée à la p. 173, en note.

(2) M. Peytel, demeurant à Paris, place Vendôme. Je le prie d'agréer ici mes vifs remerciements; j'ai toujours trouvé près de lui l'accueil le plus empressé et toutes les facilités de travail. Je lui associe, dans ma reconnaissance, M. Pottier, membre de l'Institut, qui a bien voulu me signaler l'importance de cette collection et m'introduire auprès de M. Peytel.

(3) *Carpentum, Harmamaza*. Voir ces mots dans Saglio-Pottier, *Dict. des Antiquités*.

(4) M. G. Simoës da Fonseca, qui a déjà illustré l'article de 1901. Je dois à ses patientes observations d'heureuses remarques et d'utiles indications.

(5) Il est à peu près certain que tout ce qui était en bronze a été conservé. En a-t-il été de même des parties en fer? Nous n'avons presque rien des roues; et l'on peut s'étonner qu'un char de si grande taille n'ait point eu de carcasse ni de moyeux en fer.

1748

bien, les fragments subsistants suffisent à rendre possible la reconstitution de l'ensemble.

Il n'est pas très sûr que ce char ait été trouvé dans un tombeau : la tradition locale veut cependant qu'il provienne d'un tumulus éventré par une inondation du *Vardar* (1). L'origine thraco-macédonienne semble attestée par les détails mêmes de la décoration (2). La date est incertaine ; l'exécution soignée de certains morceaux n'est guère un argument dans un pays dont la civilisation a été d'aussi longue durée. Les sujets représentés n'offrent rien qui sorte de la banalité traditionnelle (3) ; pourtant, plusieurs détails accusent l'influence romaine (4), et les procédés d'incrustation semblent être ceux d'une époque relativement tardive (5). S'il faut proposer une date, j'admets comme possible que le char ait été fabriqué au premier siècle avant notre ère (6).



AKAATHMA ΔΟΗΝΩΝ
L'abondance des figures jointes au texte me permettra d'être bref. L'étude qui suit se divise en deux parties : inventaire et reconstitution

(1) Le fait n'est pas impossible, et l'ensevelissement du char, aurès ou à l'intérieur d'un tumulus, est même assez vraisemblable.

(2) Le motif principal est le cortège de Dionysos, dieu national ; les scènes de chasse représentées rappellent les ex-voto au *Chasseur thrace* ; la *causia* macédonienne sert de coiffure à l'un des personnages.

(3) J'indiquerai plus loin les analogies ; cf. surtout les monnaies thraces ou macédoniennes de l'époque impériale.

(4) Notamment la représentation du Bacchus imberbe et féminisé. — Cf. *Dionysos* dans Saglio-Pottier. *Dict. des Antiq.*

(5) Cf. *Ibid.*, art. *Chrysographia*, et mes remarques sur l'usage tardif des incrustations de métaux sans valeur (*BCH.* 1901, p. 200).

(6) C'est la date que propose M. S. Reinach *Anthropologie*, 1902, p. 576) pour le char de *Pastoucha*. J'avais présenté quelques arguments en faveur du IV^e siècle. Je reviendrais volontiers sur la date que j'ai proposée, si j'avais des motifs précis de le faire. Ici, nous n'avons pas d'autres preuves que celles qui peuvent se tirer de l'examen des divers fragments. Le soin dont témoignent l'exécution de quelques motifs nous défend, je crois, de descendre trop bas.

A. Essieu (1).

1. — Quatre extrémités de roues (2) (fig. 1).

a) Anneau circulaire, orné, à son bord externe, de trois traits parallèles gravés en creux. Pas de trous pour des clous. — Diam.intér., 0^m.165; ép., 0^m.0015.



Fig. 1

b) Couvercle-applique, travaillé au repoussé: tête de lion, la gueule béante; la crinière est gravée au trait. — Diam., 0^m.17.

L'anneau était embolté directement sur l'essieu, sans doute à chaud. Les faces de l'essieu équarri, vraisemblablement tangentes à l'anneau, avaient environ 0^m.17 [0^m.165 + (0^m.0015 × 2)] (3). Le couvercle était maintenu sur l'essieu et contre l'anneau par des clous; une cavité triangulaire est visible au-dessus du front du lion; pour la solidité, il faut supposer l'existence d'une seconde attache, dissimulée dans l'ouverture de la gueule.

L'identité des moyeux n'implique pas celle des roues (4), dont il ne reste que le fragment suivant.

2 — Arc de cercle en fer — Ep, 0^m.02; larg., 0^m.632; le diamètre ne saurait être calculé, car le fragment est déformé. Il ne porte pas trace de clous; toutefois, comme il est assurément inférieur au $\frac{1}{6}$ de la circonférence, les trous pouvaient se trouver dans la partie manquante (5).

(1) Les matériaux sont classés suivant la place qui leur est attribuée dans la reconstitution.

(2) Tous objets, sauf le n° 2, en bronze revêtu d'une belle patine verte.

(3) Pour la reconstruction, cf. *BCH*, 1904, p. 186.

(4) Pas plus que dans les voitures modernes. L'avant-train est plus mobile et l'ensemble plus léger, grâce à la présence de roues d'avant plus petites.

(5) Il n'y aurait eu alors que 6 rayons, ce qui est le nombre habituel.

1748

B. Appareil de traction.

3.—*Deux crochets doubles, massifs.*—Long., 0^m·051 (fig. 2).

Les extrémités sont recourbées en sens inverse ; l'une est mince et presque fermée, l'autre large et ouverte. Le milieu est plat par dessus, convexe par dessous ; au centre, élargissement en forme de losange, avec deux trous pour des clous. Ces crochets ne sont pas des *attache traits*. En effet : ils sont trop lourds (1) ; l'écartement en est insuffisant (2) ; l'effort de traction, portant sur les clous du milieu, les ferait sauter immédiatement ; l'un des crochets ne saurait maintenir un trait ; du reste, il ne porte aucune trace d'usure (3) et ne peut avoir été adapté que sur une pièce de bois dont il épousait les contours sans frottement.

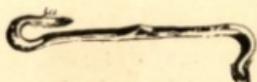


Fig. 2

4.—*Deux pièces massives.*—Haut., 0^m·09 ; diam. de la partie supér., 0^m·09 ; plaque infér.

0^m·105 × 0^m·08 × 0^m·012 (fig. 3)

La partie inférieure s'adaptait par compression sur du bois ; la partie supérieure se creuse en arc de cercle ; la partie centrale, munie d'un anneau pour courroies, est soutenue en arrière par un contrefort.

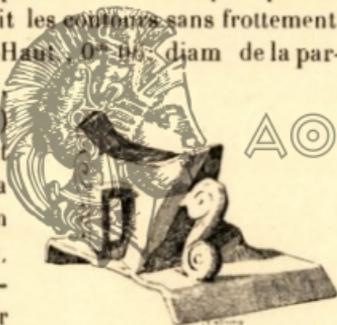


Fig. 3

5.—*Quatre bandes minces.*—Long., 0^m·55 ; larg., de 0^m·035 à 0^m·045 (fig. 4).

Deux sont unies, deux incisées

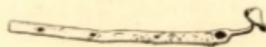


Fig. 4

(1) Les attache-traits sont ordinairement en bois ou en métal léger.

(2) Minimum : 0^m·55, pour les petits chevaux thraces ; cf. *BCH*, 1901, p. 186.

(3) Seul, le crochet étroit et mince porte, à l'extrémité interne supérieure, une entaille causée par un frottement.

et dentelées (cf. n° 23). Toutes les quatre ont quatre trous pour des clous; une des extrémités s'amincit, se recourbe, puis s'épanouit en forme de cœur (cf. nos 16 et 19).

6.— Extrémité d'une tige de bois (fig. 5).

Base conique allongée, surmontée de deux têtes adossées de satyres grotesques (énormes oreilles; bajoues, nez crochu; bouche lippue; barbe à double pointe; cornes?). En bas, quatre attaches rondes, posées verticalement, destinées à donner passage à des courroies.—Haut. totale, 0^m.15; —des têtes, 0^m.04; diam. de la base, 0^m.036; —des anneaux, 0^m.015.



Fig. 5



Fig. 6

7.— Objet analogue (figure 6).

Base en forme de gobelet renversé; en bas, quatre

attaches carrées, posées verticalement, où devaient passer des courroies. Au-dessus, statuette de Mercure nu, soutenue en arrière par un support en forme de queue. Les attributs du dieu (manteau sur le bras, caducée, bourse) sont conformes aux traditions de la numismatique, de la glyptique et de la statuaire (1).—Haut. totale, 0^m.18; —de la statuette, 0^m.11; diam. de la base, 0^m.038; —des anneaux, 0^m.008.



Fig. 7

8.— Fragment d'un anneau demi-circulaire à section hexagonale; les extrémités, plus larges, semblent avoir été soudées à des pointes de fer, qui devaient s'enfoncer dans du bois (fig. 7). —Diam. intér., 0^m.04.

(1) Nombreuses monnaies thraces et macédoniennes: en particulier, Pick, *Antik. Münz. Nordgriechenlands*; statues: Reinach, *Répert.*, II, notamment p. 156 et 157.

9.— Deux serre-joug (?) (fig. 8).

Deux plaques identiques (losange dont les angles aigus sont remplacés par deux cercles), réunies par des tiges. qui étaient boulonnées au centre des cercles. — Ecartement intérieur, 0^m.075.

10.— Extrémité de timon (fig. 9).

D'un médaillon (la bordure en est faite d'oves et de deux rangs de perles) se détache une figure de déesse (Abondance, Flore, Pomone, Cérés?) à-demi agenouillée (genou dr. en terre genou g. plié). Une tunique, attachée sur l'épaule droite, laisse libres les bras et le sein gauche; le bras droit tient les plis de la robe, le bras gauche, à-demi recouvert par un voile posé en arrière sur les cheveux.



Fig. 8



Fig. 9

s'appuie sur une corbeille entr'ouverte(1). — Assez joli modèle, fonte passablement exécutée. Dans le médaillon, deux trous pour des clous, dont l'un était vertical, l'autre horizontal. — Haut., 0^m.11; diam. int., 0^m.075.

(1) Ces déesses sont plus souvent debout qu'assises (cf. cependant Rei-

11.— Deux crochets recourbés, de forme triangulaire, terminés chacun par une tête de lion tirant la langue; derrière la tête, un anneau où passaient des courroies (fig. 10). — Long. totale, 0^m.22.



Fig. 10



Fig. 11

12.— Deux balustres; la base creuse était adaptée sans doute à un

tenon de fer (fig 11).—Haut., 0^m.13; côté de la base, 0^m.033.

13.— Deux anneaux de colliers composés :

a) D'une bague horizontalement posée, striée de trois rayures en creux. — Diam., 0^m.031.



Fig. 12

b) D'un cercle à section octogonale posé verticalement et soudé au précédent; il est terminé par deux têtes de lion affrontées. Les lions tiennent dans leurs gueules, suspendue par son bord supérieur, une petite amphore (fig. 12). — Diam., 0^m.055; haut. totale, 0^m.095.

14 — Série d'anneaux de dimensions variées (fig. 13).

a) Un anneau plat, orné de points. — Diam. intér., 0^m.031.

b) Cinq anneaux, avec ou sans chaînes. — Diam., 0^m.048.

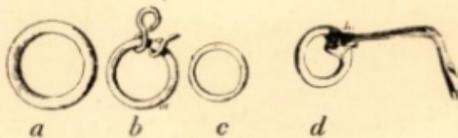


Fig. 13

c) Un anneau plus petit. — Diamètre, 0^m.031.

d) Quatre anneaux (diamètre,

nach, *op. laud.*, p. 256-258). Je n'en connais aucune agenouillée; ici, la position est commandée par la forme de l'objet. Le geste de tenir des fruits dans un pan de la robe est fréquent.

0^m.036), avec une longue attache de 0^m.073 qui s'adaptait à du cuir. Il est probable que nous n'avons ici qu'une partie des nombreux anneaux et chaînes de l'attelage (1).

15. — Série d'appliques de harnais en forme d'ombilic (fig. 14).

a) Cinq clous, dont la bordure est pointillée en relief; en haut,

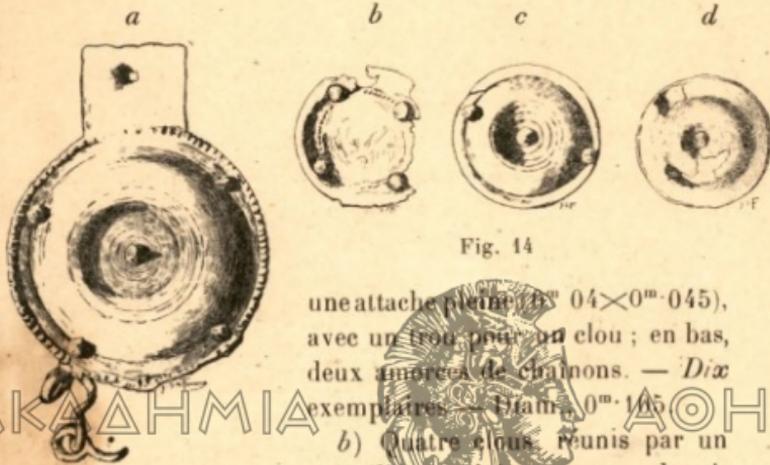


Fig. 14

une attache pleine (n° 04 × 0^m.045), avec un trou pour un clou; en bas, deux anneaux de chaîons. — Dix exemplaires. — Diam., 0^m.105.

b) Quatre clous réunis par un pointillé circulaire en creux; le milieu est plat et pourrait avoir contenu une figure travaillée au repoussé (cette figure était peut-être en argent? cf. le n° 17). — Deux exemplaires. — Diam., 0^m.125.

c) Trois clous. — Six exemplaires. — Diam., 0^m.06 (2).

d) Un clou. — Diamètre à peu près égal.

16. — Autre série, en forme de cœur (fig. 15). L'ornementation consiste en cercles gravés au compas; les bords sont entaillés. — Cinq exemplaires de deux tailles. Les plus grands (0^m.12 × 0^m.075) sont sans attache; les plus petits (0^m.10 ×

(1) Je ne décris pas quelques fragments de chaînes en bronze, dont le fragment attaché à l'anneau du modèle *b* donne une idée suffisante. Il est certain qu'il y en avait bien davantage; on se demande où est passé le reste.

(2) Le sixième exemplaire est un moulage en plâtre, patiné artificiellement. On peut se demander s'il représente un fragment disparu et prouve la scrupule du marchand.

0^m 065) ont une longue attache double, plate, ouverte à l'extrémité et destinée à être insérée dans du cuir (longueur de l'attache, 0^m 105). Il faut supposer l'existence d'au moins quatre exemplaires de chaque taille; les pendeloques sans attache devaient s'adapter à l'une des pièces mentionnées ci-dessous, frontaux ou couvre-naseaux (n^{os} 19 et 20).

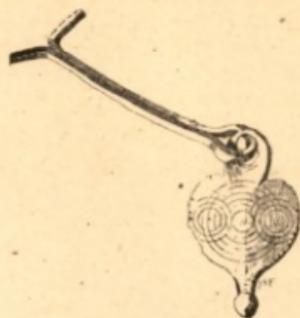


Fig. 15

17. — Autre série, en forme d'ombilic (fig. 16). Chaque disque se compose de deux plaques minces, engagées l'une dans l'autre. La plaque inférieure est entourée d'une moulure en relief; la plaque supérieure porte une figure en argent au repoussé. Cette figure n'a été conservée que sur une seule plaque; elle est très oxydée et peu distincte. C'est une tête enca-



Fig. 16

drée de cheveux flottants (Hélios, Apollon, ou Gorgone? Cf. le n^o 18). — Six exemplaires — Diam , 0^m 10. — Cette série est probablement incomplète; il semble que tous les objets de ce genre se comptent par 4 ou multiples de 4. Il est possible que ces disques aient été rattachés aux harnais par une bande métallique, comme dans la fig. 14 a. Le procédé décoratif employé ici (argent sur bronze) ne doit pas être confondu avec la *chrysographie*, c'est à dire l'*incrustation* métallique: il s'agit seulement de *superposition* ou *application* (*variationes*, *πικίλιματα*).

18. — Fragment d'une bande d'applique, travaillée au re-

174u

poussé et faite d'un métal très mince ; elle devait être attachée à du cuir par des clous sans pointe de 0^m 015 (fig. 17). Voici en quoi consiste l'ornementation : entre les clous, pointillé en relief ; dans un médaillon, tête échevelée ; le relief énergique des traits, le froncement des sourcils et la fixité du regard font penser à une Gorgone ou à une Méduse (1). Cet ornement faisait vraisemblablement partie de la *ventrière* des chevaux.



Fig. 17

19.— *Quatre* frontaux, en forme de cœur, peu épais et sans ornement. A la partie inférieure, un anneau où s'attachait une pendeloque, au dessus, le cœur est rattaché par un tenon courbe à une bande de métal, qui était sans doute fixée à une couronne de cuir par des clous à tête plate, longs de 0^m 02 (fig. 18). — La partie cordée mesure 0^m 14 sur 0^m 11 ; la bande de métal est longue de 0^m 26.

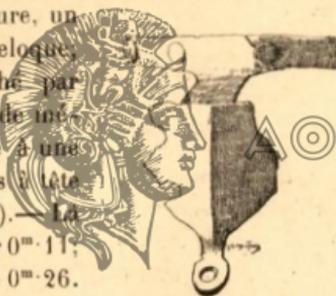


Fig. 18

20.— *Quatre* couvre-naseaux, avec ornement central en relief et trou pour une pendeloque ; d'autres trous ont été percés aux extrémités ; ils devaient donner passage à des clous qui fixaient le couvre-naseaux aux autres pièces de la têtère (fig. 19). — Écartement des extrémités, 0^m 145 ; largeur au milieu, 0^m 09 ; tour, 0^m 28.

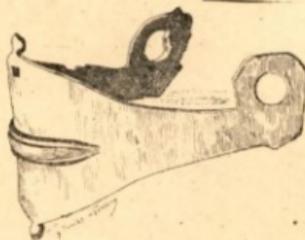


Fig. 19

(1) Cf. notamment Clarac, 493 et 765 ap. Reinach, *Répert.*, I, p. 3 et 80.

C. Caisse du char.

21. — Motif central (planche XI).

Groupe-appliqué, creux par derrière, composé de trois personnages : Dionysos soutenu par Pan et un satyre. La composition est conforme aux traditions de la plastique romaine (1).

Dionysos, jeune et nu, couronné de vigne, les cheveux tressés et répandus en boucles sur les épaules, chaussé de larges bottes, passe les bras autour du cou à deux personnages qui le soutiennent par le milieu du dos ; il porte un rhyton dans la main droite. À droite, Pan, avec les pieds de bouc, des cornes, un nez énorme, la *nébride* sur l'épaule gauche, regarde Dionysos ; à gauche, un satyre à grandes oreilles, une peau de panthère autour de la ceinture, une couronne de feuillage sur la tête. Tous deux tiennent un thyrsos dans leur main libre. À gauche, une petite panthère assise se tourne vers le dieu, la patte de devant levée ; à droite, une corbeille de fleurs et de fruits.

L'exécution du groupe est négligée, la fonte en est mal venue et n'a pas été retouchée ; des bavures et des scories sont visibles. On serait presque tenté de croire que c'est une simple ébauche qui a été coulée en bronze (les têtes sont inexpressives ; celle de Pan est informe ; les bras sont à peine dessinés, les seins indiqués par une simple boulette ; la panthère est esquissée au hasard). Il faut noter l'étonnant contraste que forme ce groupe avec les panthères du n° 22, qui pourtant font partie du même ensemble (2).

La plaque de bronze qui sert de base au groupe était maintenue par un tenon de cuivre placé au-dessous d'elle ; elle s'emboîte, ainsi que les panthères du n° 22, dans deux échan-

(1) Cf., pour le groupe, Reinach, *Répert.*, II, p. 121, nos 1 et 3 ; pour la panthère, p. 137, en bas ; pour les bottes, p. 130.

(2) Toutefois, ces panthères, étant reliées l'une à l'autre par un tenon, ne peuvent être placées sur le même plan horizontal que le groupe, qu'elles auraient ainsi masqué. Cf. plus loin, p. 232-233.

crues des plaques n° 23. Une attache en fer¹ fixait à la paroi la tête du Dionysos. — Dimensions des personnages, 0^m.21 ; 0^m.20 ; 0^m.19 ; — de la plaque. 0^m.22 × 0^m.062 × 0^m.0025.

22. — Deux panthères debout. La gueule ouverte laisse voir les crocs et semble hurler ; le corps est légèrement ramassé sur les pattes de derrière. Sauf un peu de lourdeur et de maladresse dans le rendu de l'extrémité des pattes, le dessin et l'attitude des animaux sont satisfaisants et nous avons là deux bons morceaux de décoration industrielle (fig. 20). Les huit mamelles sont soigneusement indiquées (1). La



Fig. 20

queue, très longue, touche la base et forme support. Les zébrures de la fourrure sont rendues, tantôt par des raies en creux, tantôt par des incrustations d'argent. Le corps de la bête est creux et percé, dans le flanc non visible, d'une ouverture carrée. Il est probable que les animaux étaient réunis l'un à l'autre par un tenon. La plaque de support a la forme d'un arc de cercle ; elle est plus large par derrière. et se trouvait fixée par deux attaches de cuivre, qui ont laissé leurs trous ; le plus grand de ces trous a 0^m.02 de diamètre.

(1) Cf. plusieurs types du même genre au Louvre (n° 831 etc.), et surtout au Cabinet des Médailles, n° 1122 (Babelon).

—Dimensions des panthères : longueur, 0^m.19 ; hauteur à la tête, 0^m.13 ; — de la plateforme : courbure extérieure, 0^m.24 ; corde intérieure, 0^m.15 ; largeur par devant, 0^m.06 ; — par derrière, 0^m.09.

23.— *Deux bordures de plateforme* (fig. 21).

Aucune des deux n'est entière. Leurs dimensions peuvent



Fig. 21

A

B

néanmoins être retrouvées, grâce à la pièce n° 24, qui est de même forme. Ces plaques sont attachées à la plateforme par des clous placés tous les 0^m.11 environ. La décoration se compose de plusieurs parties: 1° sur le train d'avant (A B) sont gravées au trait diverses scènes; 2° dans les intervalles entre les clous, se trouvent un série de losanges incrustés d'argent ou de cuivre, accostés de dessins au

trait. Chaque ornement a été reproduit à part (a b c d e f) et mérite une description spéciale.

A (fig. 22).—A l'extrémité antérieure, une bacchante nue, posée de face. Un voile léger, qu'elle retient du bras droit, flotte derrière elle; du bras gauche, qui est orné d'un bracelet,

1748

elle porte un tambourin d'où pendent des rubans. Plus haut, scène de chasse. Vers la droite, un cavalier au galop; auprès de lui, un lion qui semble poursuivre un autre animal, et un chien qui s'enfuit; — à gauche, un autre cavalier, armé du bouclier et de la lance, galope dans la direction opposée; une



Fig. 22

ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΩΝ

panthère le poursuit; un chien bondit en sens inverse du cheval.

B (fig. 23).—A l'extrémité antérieure, un pêcheur à la ligne, debout sur un rocher. Il a pris un poisson; d'autres nagent dans la rivière. Le pêcheur porte une longue barbe; il a le dos chargé d'une fourrure qui s'enroule autour de sa taille. Son chapeau a la forme de la *causia* macédonienne.

Plus haut, scène de chasse présentée comme précédemment. Vers la droite, un cavalier au galop, tenant le bouclier et la lance; sous le cheval, un chien; le cavalier est poursuivi par un tigre, derrière lequel fuit un chien;—à gauche, un autre

cavalier galopant dans la direction opposée; il est poursuivi par une panthère.

Dans les deux fragments *A* et *B*, la forêt où se passe la



ΑΚΑΔΗΜΙΑ

Fig. 23

ΑΘΗΝΩΝ

scène est figurée au moyen de soulèvements gravés au trait. Certains détails sont accusés par l'emploi d'incrustations d'argent

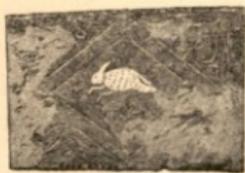


Fig. 24



Fig. 25

(les jambes des deux cavaliers *A* et du cavalier *B*, à dr., les rayures du pelage du tigre; le mouchetage des panthères; le

1745

cercle et l'ombilic du bouclier du cavalier *A.* à gauche; la pointe de la lance du cavalier *B.* à droite; l'œil de son cheval; quelques fleurs parmi les feuilles). On remarquera l'habileté du graveur, notamment dans l'exécution des figures suivantes: la bacchante, le pêcheur, le lion, et le chien en *A.*, à droite. Les incrustations d'argent sur les jambes des cavaliers indiquent peut-être qu'ils sont vêtus de longs pantalons (les chairs nues de la bacchante, du cavalier *B.*, à g., et du pêcheur sont simplement gravées au trait). S'il en est ainsi, nous aurions là un détail intéressant du costume thraco-scythe (1). Il se peut



Fig. 28



Fig. 29



Fig. 28



Fig. 29

ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΩΝ

que l'artiste ait eu aussi l'intention de localiser les scènes qu'il a représentées: les forêts peuvent être celles du Rhodope ou de l'Haemus; le fleuve poissonneux, le Strymon ou l'Hèbre. Les animaux figurés ne sont pas seulement des fauves qui font par-

(1) Remarquer aussi le justaucorps à manches, serré à la ceinture, du cavalier *B.*, à dr.—Cf. Xen., *Anab.*, VII, 4, 4; Zahn, *Darstellung*, p. 46, 71; Flandin, *Perse anc.*, pl. 109, 155, 164; *BCH.*, 1898, p. 464.

tie du cortège traditionnel de Dionysos (1); ils appartiennent à la faune du pays: *lièvres* au repos ou à la course (losanges *b* et *e*; fig. 24 et 25); *daim* (losange *a*; fig. 26); et même un *ours* (losange *f*; fig. 27) (2), que poursuivent des *chiens* courants (losanges *c*, *d*; fig. 28 et 29).

Il est à noter, du reste, que ces animaux, même les fauves, reparaissent sur les ex-voto locaux au *Chasseur thrace* (3), soit que ce «Chasseur» ait quelque rapport avec le dieu Dionysos (4), soit que toute scène de chasse s'inspire des représentations célèbres de la Chasse d'Alexandre (5). En tous cas, les chasseurs ici représentés ont de grandes analogies avec le *Héros cavalier* (6).

Le pelage bigarré, vergeté ou tacheté est rendu par le pointillage; la couleur aussi est reproduite (les chiens et le daim sont incrustés en argent; le lièvre de la fig. 25 est incrusté en cuivre jaune). Les losanges sont encadrés d'un double trait et ornés de palmettes à leurs angles externes; l'ensemble de la bordure est décoré d'un pointille en creux.

(1) Le lion et surtout le panthère. Du reste, le foin, à cause de la bride, le lièvre et le chien font aussi partie du même cortège (*Dict. des Antiq.*, art. *Dionysos*, p. 621, seul). L'ours en paraît exclu (cf. toutefois, même article, p. 622, à propos des bêtes homériques).

(2) Le dieu Αἰμος est accompagné d'un ours sur les monnaies de Nicopolis ad Istrum. On trouve actuellement, en Thrace, des chasseurs d'ours, par exemple, à Philippopoli. Cf. dans l'antiquité, les *συκκοπηγοί* (*Arch. Epigr. Mitth. Oesterr.*, 1892, p. 216, n. 99) et le *κοινόν κυνηγιόν* (Dumont-Homolle, 42, p. 336; *Arch. Ep. Mitth. Oesterr.*, 1890, p. 159, n. 48).

(3) J'ai relevé quinze exemples de lions; on trouve aussi des taureaux, des chevaux, des cerfs, surtout des lièvres et des sangliers.

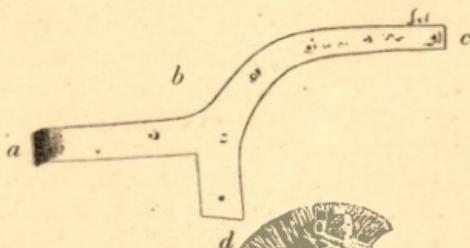
(4) En tant qu'Apollon ou frère de Bendis Déméter, étroitement apparentée à Dionysos (*Dict. des Antiq.*, p. 622). J'étudie en ce moment le *Chasseur thrace*.

(5) *BCH*, 1898, p. 566 et sarcophage dit *d'Alexandre*.

(6) Il y a certainement un rapport entre les chasseurs de cette bordure et le *Chasseur thrace*. Ce sont les mêmes attitudes et les mêmes attributs; seul le costume diffère. Le bouclier du chasseur *B*, à dr., explique même certains ex-voto (*Sbornik*, 1892, p. 78; 1894, n^{os} 47, 48, 49, 52, 56, 59 a, 70 à 72), dans lesquels on avait cru voir autour de la tête du cheval un disque, un cirrus, même une auréole (cf. la confusion moderne avec le S^t Georges).

1745

24.— *Quatre* bordures du même genre, sans ornements. Deux d'entre elles, ayant même largeur que les précédentes, semblent leur correspondre; la partie courbe est de même dimension; enfin, l'une d'elles, ici représentée (fig. 30), et qui est intacte (c'est celle qui correspond à la bordure 23 A), est recourbée à sa partie antérieure. On voit qu'à cet endroit le bois compris entre les deux bordures, c'est à dire le plan-



cher du char (comme on verra plus loin), avait environ 0^m.06 d'épaisseur. Les clous se correspondent exactement.

Deux autres bordures semblables, mais un peu moins larges, existent à l'état fragmentaire.

Dimensions communes: longueur, 0^m.078 d'*a* en *c*.

— particulières: largeur,	I	II
en <i>a</i>	0 ^m .060	0 ^m .045
<i>b</i>	0 ^m .080	0 ^m .060
<i>c</i>	0 ^m .045	0 ^m .032
<i>d</i>	0 ^m .065	0 ^m .050

épaisseur, 0^m.015; clous tous les 0^m.011.

25.— Bordure intérieure de la caisse.

Un seul exemplaire subsiste. La longueur est égale à la partie courbe (*cd*) des bordures précédentes. A un bout, partie plus large, avec deux clous conservés, un gros et un petit (tête ronde, cercles concentriques). Tous les clous des bordures devaient être semblables.— Larg., 0^m.037.

26. — Buste de Minerve casquée, creux par derrière (fig. 31).

Yeux incrustés; égide sans ornements; anneau derrière le cou; le cimier du casque est fort développé et muni d'ailettes; la base est flanquée de deux anneaux carrés verticaux; le support est plat et percé en avant et en arrière de deux trous demi-circulaires. — Haut. totale, 0^m.215; — de la base, 0^m.026; larg. aux épaules, 0^m.09; la base mesure 0^m.085 × 0^m.045 × 0^m.002; diam. de l'anneau du cou, 0^m.014; — des anneaux de la base, 0^m.011.



Fig. 31

27. — Quatre Victoires qui s'opposent deux à deux (fig. 32).

Les ailes sont éployées sur un même plan et stylisées; les bras nus, pendants le long du corps, tiennent une couronne et une palme. La coiffure consiste en un bandeau avec diadème; le costume, en une tunique avec apotygma, qui découvre le sein gauche, et qui est serrée par deux ceintures, sous les seins et à la taille. Les pieds nus reposent sur une boule; le corps s'appuie à un balustre creux terminé par une boule et muni de deux poignées en forme de doigts; c'est un fétiche de bon augure (1) et un ornement qu'on retrouve



Fig. 32

(1) Le vase appelé *Dactyloton* (*Dict. des Antiq.*, s. v.) et décrit par Athénée avait peut être des ornements ou poignées du même genre. Pour l'attitude des Victoires, cf. Reinach, *Répert.*, II, 386, 5 et 389, 1.

sur d'autres chars (1). L'ensemble se fixait, par compression, sur une tige de bois. Hauteur de la statuette, 0^m.17; — de la palme, 0^m.09; — du balustre, 0^m.155; — de la boule qui surmonte le balustre, 0^m.055; largeur du balustre, en haut, 0^m.045; — en bas, 0^m.060; contour de la poignée, 0^m.16; longueur du doigt, 0^m.11.

28. — Deux Ménades adossées à un pilier quadrangulaire creux, qui porte, à la partie postéro inférieure, un trou destiné à le fixer. Ce pilier s'adaptait donc sur du bois dans le sens vertical et dans le sens horizontal (fig. 33).

Les deux Ménades s'opposent symétriquement, à la fois par l'inclinaison de la tête et par l'interversion des mouvements des bras. Le costume est le même que précédemment, avec, en plus, un manteau qui forme draperie sur la cuisse. L'un des bras, nu et pendant le long du corps, tient un thyrs; l'autre, relevé au-dessus de la tête, un objet rond (fruit ou pomme de pin?) — Les cheveux sont dressés en pyramide sur la tête. — Hauteur de la statuette, 0^m.195; — du thyrs, 0^m.135; — du pilier, 0^m.16. Pilier: épaisseur, 0^m.003; largeur, 0^m.048. Dimensions du trou postérieur, 0^m.045 × 0^m.041.



Fig. 33

29. — Deux extrémités d'antyx (fig. 34) Chaque gaine de métal se termine par le buste d'un homme brandissant une massue. Ces deux ornements ne se font pas pendant; ils sortent du même moule. Le buste, dont les pectoraux ont un relief excessif, est nu; sur l'épaule et le bras gauches est posé un manteau, bordé d'une bande sinueuse en relief, que retient la

(1) Notamment sur les débris d'un char que j'ai déterré en 1900 à *Yamboli* (Bulgarie). Je compte le publier quelque jour.

(2) Statuettes analogues ap. Reinach, *Répert.*, II, 399, 4: on trouve là une pyramide de fruits au lieu de thyrs.

main gauche fermée. Un ornement dentelé entoure la figure à sa base. Les yeux sont incrustés; les cheveux bouclés et ser-



ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΩΝ

rés par une cordelette.—Haut, 0^m 12; larg., 0^m 065. La gaine mesure 0^m 095×0^m 06×0^m 28; à sa partie inféro-postérieure, est percé un trou de 0^m 042×0^m 028. Elle s'adaptait donc sur du bois dans le sens vertical et dans le sens horizontal.

Toute l'ornementation du char se rapporte à la légende de Dionysos. Le choix qu'on a fait du dieu s'explique d'autant mieux que son char est un char à quatre roues comme le nôtre. Il est traîné par des panthères: de là, dans notre char, la position des deux panthères à l'avant, représentées comme si elles étaient attelées. Au même cortège d'animaux se rattachent les lions des moyeux et des harnais, ainsi que ceux qui figurent dans la chasse gravée sur les bordures. Pareillement,

174X

tous les autres personnages font partie de la suite ou du cycle du dieu : l'Abondance, parce qu'il préside à la fécondité (1); Mercure, parce que Dionysos enfant fut par lui porté à ses nourrices; la Victoire, à cause des conquêtes du dieu (2); enfin, les Ménades et les Satyres, grimaçants ou armés de la massue (3), sont les compagnons de ses courses. Il n'est pas jusqu'aux divers ornements dont j'ai noté la forme « cordée », qui ne rappellent la plante chère à Dionysos, le lierre. Seule, Minerve se rattache moins évidemment à ce cortège triomphal, conçu et figuré selon le goût romain (4).

La forme de la caisse est fournie par les quatre pièces n° 24, qui en composaient l'armature, et, n'étant pas ornées, se plaçaient par dessous, fixées au moyen de gros clous à tête ronde. Cette armature était vraisemblablement continue; toutefois, si l'on place à l'avant les deux bordures les plus larges (sous les bordures ornées n° 23 qui ont même forme et mêmes dimensions), les deux moins larges ne peuvent leur être juxtaposées, comme le prouve la différence de largeur (0^m.045 et 0^m.032) de leurs extrémités *c* (fig. 30). Il faut supposer que le plancher débordait en avant par une saillie demi-circulaire, portant la bordure 23 *AB* (les ornements en sont faits pour être placés en vue) et le groupe 21, qui s'adaptait au milieu de cette bordure et s'appuyait contre la caisse du char. Le plancher du char affecterait ainsi une forme légèrement

(1) Il est accompagné des Saisons ou des Heures. Un sarcophage de la Villa Albani (*Dict. des Antiq.*, fig. 685) représente justement le dieu suivi de Pan et d'un satyre. *Opora*, déesse de l'automne, est à-demi couchée près de lui, et tient des fruits dans son giron.

(2) Le jeune Dionysos romain garde quelque chose du Bacchus indien.

(3) Le buste reproduit à la fig. 34 existant en double exemplaire ne saurait représenter Hercule.

(4) Notre Dionysos est le jeune homme imberbe, nu, féminisé, d'apparence androgyne, que les sculpteurs de l'époque impériale reproduisent avec complaisance.

ovale (long. de la partie ovale, 1^m·00 ; larg. à l'avant, 0^m·79 ; — à l'arrière, 0^m·63), qui présenterait, au milieu de chaque face latérale, un retrait subit de 0^m·045. Ce retrait était sans doute destiné à l'insertion, le long de la caisse, des roues d'arrière, qui n'ont que 0^m·032 d'épaisseur. Nous n'en connaissons pas exactement le diamètre, mais il est légitime de penser que ces roues ne débordaient pas en arrière l'extrémité du char, ce qui eût été disgracieux et mal commode, et l'on est fondé à leur attribuer pour diamètre la distance entre le retrait latéral où elles s'emboîtent et l'extrémité postérieure du char, soit 0^m 80 (1).

A l'avant, la bordure décorative n° 23 forme deux courts brancards (0^m 275). Nous avons vu (n° 24) qu'elle rejoint verticalement, par devant, la bordure inférieure, et qu'entre les deux, il faut supposer la présence d'une poutre en bois (0^m·275 × 0^m·06 × 0^m·06). Mais il n'y avait pas de plateforme : celle-ci eût été inutile (puisqu'elle n'eût pas communiqué avec le reste du char), et ce qui en rend encore l'existence impossible, c'est qu'elle eût empêché de placer les panthères n° 22 et masqué le groupe n° 21. Le plateau finissant donc, en avant, au niveau de la bordure et du groupe central, et, par suite, l'essieu ne peut être placé au-delà de cette limite. Si on le met en cet endroit, il se trouve juste au milieu de la bordure d'avant, qui a 0^m·85 depuis l'extrémité des brancards jusqu'au retrait latéral. Il y aurait dès lors place sur cette face pour une roue de 0^m·80, égale à la roue d'arrière. Malgré les quelques exemples que nous avons de l'égalité des quatre roues (2), et malgré celle des moyeux, je n'ai pas cru devoir adopter cette dimension : une roue de 0^m·80 ne permettrait, en effet, le virage, que si elle était très écartée de la caisse ; il eût donc fallu allonger beaucoup l'essieu d'avant, ce qui eût été d'un effet déplai-

(1) Cf. les roues du char de *Pastoucha*, qui ont cette même dimension.

(2) Les représentations de chars à quatre roues sont rares. Cf. la fig. 2156 du *Dict. des Antiq.* ; mais ils s'agit là de chariots à bagages et non de chars de parade. Voir aussi les figures où sont représentés des chars de triomphe.

17 1/2 m

sant et ce qui, au surplus, est invraisemblable. Faute de documents précis, j'ai donné aux roues d'avant $0^m\cdot40$ de diamètre. Cette mesure les met avec les roues d'arrière dans le rapport simple de 1 à 2, et leur permet, si elles tournent, de passer tout entières sous la caisse du char, dont le plancher est à $0^m\cdot485$ du sol (rayon des roues d'arrière = $0^m\cdot40 + \frac{1}{2}$ essieu = $0^m\cdot085$) (fig. 35).

J'ai donné aux essieux la longueur strictement nécessaire pour que les roues affleurent à l'extérieur de la bordure du char, soit $0^m\cdot63$ à l'arrière, et $0^m\cdot79$ à l'avant, moyeux non compris. Les roues d'avant étant mobiles sous la caisse, il se pourrait toutefois qu'elles fussent un peu en retrait et que les essieux eussent même longueur. Pour cet arrangement, comme pour le mode d'attache du système de virage, j'ai, faute de mieux, obéi à des considérations d'esthétique et aux usages de la carrosserie; je ne me dissimule pas que sur ce point, du reste secondaire, je n'ai fait de documents, abouti qu'à des probabilités.

Le virage est assuré par l'assujettissement, au centre de l'essieu d'avant, d'un timon recourbé (1) et par l'interposition d'un plateau ou disque de rotation (2). Ce plateau devait déborder un peu en avant de la caisse; la courbe de sa circonférence nous est donnée par le support des deux panthères qui, placées au-dessus sur une planchette fixe, devaient le cacher aux yeux. Il en résulte que les panthères sont voisines du plateau de rotation, et, par conséquent, placées à un niveau inférieur à celui du groupe central: elles sont sur le même plan horizontal que la bordure inférieure, dans le second cran de laquelle elles s'emboîtent. On a de la sorte évité un inconvénient qui était à redouter: c'est que, par leur taille et le tonon qui les réunit, elles ne dérobaient en partie la vue du groupe central.

(1) On ne peut le supposer droit, car il part d'une hauteur de $0^m\cdot285$ pour aboutir au cou des chevaux; il risquerait donc, dans les virages, de heurter les brancards d'avant.

(2) Il est nécessaire, pour bien suivre ces raisonnements, que je fais à dessein très brefs, d'examiner de près les fig. 35 et 36, qui sont très exactes et minutieuses.

A la surface externe, arrondie et ajourée, du plateau de ro-

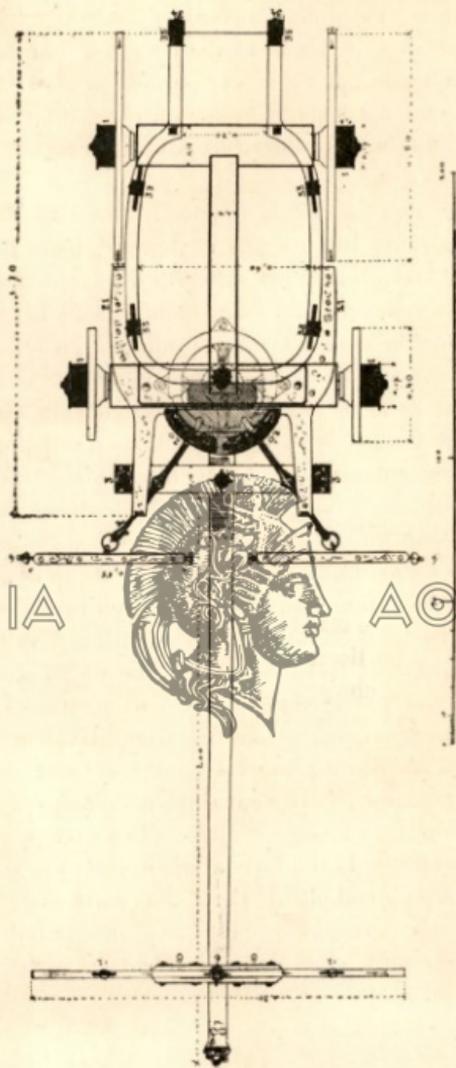


Fig 35

tation s'accroche, par dessus, l'agrafe la plus large des crochets doubles n° 3, lesquels vont en s'écartant, de façon qu'on

174 aa

puisse, à l'autre extrémité, accrocher sur l'agrafe étroite l'attache-trait des chevaux de timon (1). Cet écartement n'est pas arbitraire; on peut le calculer, puisqu'on sait que les attache-trait des petits chevaux thraces ont au moins 0^m.55, et qu'il faut environ 0^m.15 pour assurer le libre jeu entre le trait inférieur et le timon (2) La distance des deux agrafes étroites est donc de $\frac{0^m\ 55 \times 2}{2} + 0^m.15 \times 2 = 0^m.55 + 0^m.30$, soit 0^m.85.

Elle est maintenue fixe au moyen de la planchette qui réunit les crochets doubles par leur milieu. Nous connaissons même les dimensions de cette planchette, si nous adaptons aux extrémités les deux pièces n° 4 qui serviront de butoirs (largeur, 0^m.105), et si nous admettons que, pour assurer la solidité et l'unité de tout l'appareil de traction, la planchette pose sur le timon et lui est assujettie par une cheville, que décore à sa partie supérieure l'ornement n° 6. (Les satyres seront ainsi rapprochés du cortège de Dionysos dont ils font partie).

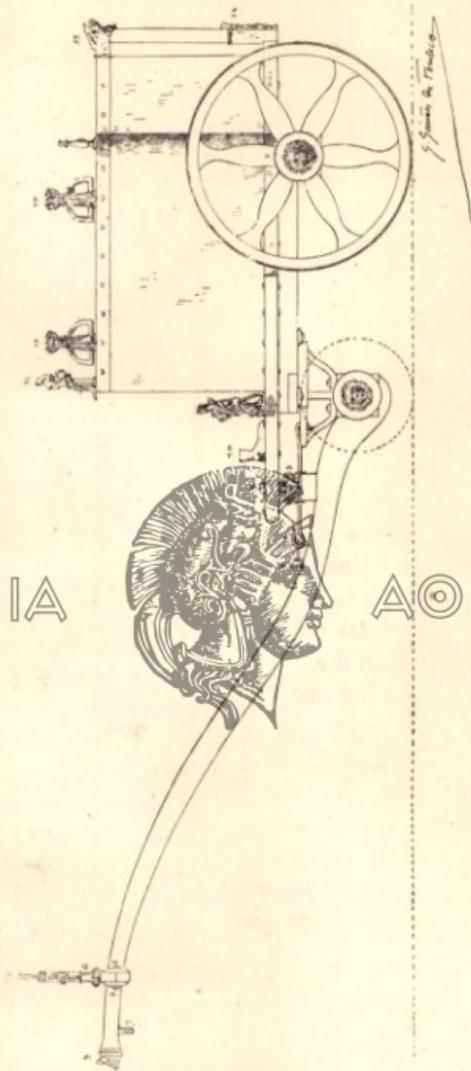
Quant aux bandes n° 5, il suffit de remarquer que leurs dimensions (0^m.55) coïncident avec celles des attache-trait en bois, pour être certain qu'elles servaient à ceux-ci d'ornements. La bande ouvragée était posée par dessus, l'autre en dessous, et les feuilles de lierre placées en sens inverse cachaient les crochets où s'attachaient les traits. J'ai déjà indiqué, lorsque je les ai décrits, la place des n° 9 et 10; je placerais le n° 8 à l'avant, presque au bout du timon, et ferais du n° 7 la tête de la cheville qui fixe le joug à ce timon. En cette place, à l'avant de l'attelage, il est naturel de trouver Mercure, qui précède le cortège divin. Enfin, les anneaux n° 13 seront placés sur les colliers des chevaux de timon, afin qu'ils reçoivent les rênes, et celles-ci seront maintenues par les crochets n° 11, placés à l'extrémité extérieure des colliers des chevaux de volée; au milieu de ces colliers on pourra placer l'ornement n° 12 (3).

(1) Ainsi s'expliquent les remarques faites ci-dessus sur la non usure des agrafes larges.

(2) *BCH*, 1901, p. 185.

(3) Toute réflexion faite, il a semblé préférable de fixer cet ornement sur l'antyx, au point où la courbure paraît réclamer quelque décoration. C'est ainsi qu'il est placé sur la fig. 36.

Je ne parle pas du mode d'attelage des chevaux de volée; il ne



ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΩΝ

Fig. 36

reste rien, en effet, qui permette de le déterminer. On sait,

174 88

au surplus, que ces chevaux ornaient le char plus qu'ils ne le traînaient : ils couraient à côté des chevaux de timon, tantôt libres, tantôt directement reliés à la caisse du char (1).

De cette caisse nous ne connaissons que la forme : elle était ovale avec, à l'arrière, un marchepied plus étroit. La hauteur nous échappe ; nous avons supposé que, selon l'usage, l'antyx était assez bas et venait à mi-cuisse du conducteur. La hauteur de 0^m 60, que nous avons adoptée, a été conservée partout ; cette uniformité donne à la caisse une certaine lourdeur, ce qui ne laisse pas de s'accorder avec les représentations des monuments figurés, où les triomphateurs et les dieux, sur leurs chars de luxe, ont toujours un peu l'air de sortir d'une boîte. Les statuettes n^{os} 28 et 29 trouvent à l'arrière leur place naturelle et indiscutable.

La caisse ne paraît pas avoir eu de carcasse en fer. Mais il est vraisemblable qu'elle était consolidée par des montants de bois, notamment dans le voisinage des courbures. C'est sur ces montants que nous avons fixé les quatre Victoires n^o 27, qui nous en donnent ainsi l'épaisseur. Placées deux à l'avant et deux à l'arrière, elles ne servent pas seulement d'ornements à l'antyx : elles sont des poignées, ou se peuvent retenir le cocher et la personne qu'il accompagne. Quant au buste de Minerve, sa place semble être à l'avant, et le renflement de l'antyx, qui paraît s'être relevé sous ce buste, forme une saillie qui, elle aussi, pouvait servir de poignée.

Tel était, je crois, dans les lignes essentielles de sa construction, ce char, que la richesse de l'ornementation, la présence des Victoires et du cortège de Dionysos triomphateur, semblent désigner comme un quadrigé de parade et de luxe, dont faisait sans doute usage quelque personnage de marque.

Mai 1904.

GEORGES SEURE

(1) Je ne puis rien ajouter sur ce point aux indications que donne le *Dict. des Antiq.*, auquel je prie qu'on se réfère (art. *Currus*, II).

Char Thraice

But. Archaeolo
gique. us. A de
Ridder in Revue
des Et. Gr.
1906 p. 172

α - Le char appartient à M.
Deytel et on a pu le voir recon-
stitué à Paris, en juin 1905, à
l'exposition des Fouilles arché-
ologiques. M. Saure décrit a-
vec soin les diverses pièces qui
le composent (B.C.H. 210-237 h. 1904)
et son article est accompagné
de bons dessins par M. Simo-
is de Fouilles. L'essai de re-
stitution qui est présenté dans
le Bulletin de l'Académie des Inscriptions et des Beaux-Arts, sur un
sieur et par les soins de celui qui a
tenu depuis M. Géraud, à
l'Exposition du Petit Pa-
lais. "

AKAΔHMIA AΘHNΩN



Pl. XI

Hélog Dujardin. Paris